

Yvon Villarceaux, bourlingueur

François Chalifour

Number 123, Summer 2004

Une génération émergente : un portrait

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41037ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chalifour, F. (2004). Yvon Villarceaux, bourlingueur. *Liaison*, (123), 34–35.

YVON VILLARCEAUX, BOURLINGUEUR

François CHALIFOUR

SUR LA TOILE DU PLUS RÉCENT TABLEAU de Yvon Villarceaux, un triptyque encore sans titre, un espace inédit se déploie, issu de l'amalgame de trois influences : la tradition artisanale, le cubisme analytique et l'abstraction géométrique. Trois temps s'impriment donc — se tissent, pourrait-on dire — directement dans la pratique picturale de l'artiste pour produire un nouveau paysage, abstrait et vibrant, qui frappe l'œil, mais aussi le corps et le cœur, par sa couleur, sa dimension et son éclat.

Les trois panneaux, qui font environ 200 x 90 cm chacun, se présentent comme un réseau de bandes multicolores croisées à angle droit, devant un fond constitué de carreaux aux couleurs modulées du clair au sombre, tous dans des teintes vives, des rouges, des verts, des bleus et des violets.

Le quadrillage formé par les verticales et les horizontales est irrégulier, rythmé selon un différentiel de pressions, à la fois centrifuges et centripètes, qui ramène l'œil vers un rectangle central qui agit comme point focal de l'œuvre. Sous cette grille, les modulations de couleur dans chaque carreau produisent un effet de moiré qui fait gondoler la surface, l'anime dans un mouvement de vague, comme le vent anime les épis de blé dans un champ.

Il y a donc dans l'image de Villarceaux des effets de profondeur et de lumière qui l'inscrivent dans le domaine du paysage. Un paysage curieusement inaccessible à cause de la barrière qui se dresse droit devant et qui marque une sorte de limite, une frontière visuelle qui situe clairement les deux plans de l'image, mais aussi les deux concepts d'abstraction géométrique et de peinture de paysage.

Les bandes rappellent les fils de trame et de lisse d'un tissu sur le métier. Leurs couleurs, bleu, vert, jaune, orange et magenta, évoquent les vêtements colorés des paysannes haïtiennes. La profondeur des coloris sur le plan du fond suggère les peintures naïves de ce pays. La touche même de l'artiste autant que le choix des couleurs contribuent à renforcer cette impression d'un art traditionnel, premier.

Cette influence n'est pas incongrue dans le travail de Villarceaux. Plusieurs œuvres antérieures l'ont signalée directement, à la fois dans la facture et dans les sujets traités. *La Danse amérindienne du printemps*, par exemple, puise autant dans le patrimoine autochtone que dans les rythmes plastiques de l'art africain. La pièce la plus explicite de ce point de vue, toutefois, demeure *Annélia Ki pral nan ginen nan Zabriko*. La toile représente un bateau à vapeur filant sur une onde irisée et portant vers son dernier repos la dépouille de la mère de l'artiste. Cette œuvre, à la fois joyeuse et touchante, étonne, tant par sa naïveté picturale que par sa maîtrise technique.

Dans une série importante, que Villarceaux désigne sous le générique de *cubisme organique*, on retrouve des thèmes dont le caractère folklorique ne peut échapper à celui qui regarde. De grands panneaux verticaux reçoivent des personnages désarticulés selon la science

des plans. Ils rappellent ainsi et incontestablement le cubisme analytique inauguré par les Picasso, Braque et Gris au début du vingtième siècle, tout en gardant leurs affinités avec la peinture traditionnelle haïtienne. Ces figures se tiennent debout devant des représentations de paysages, elles-mêmes sectionnées en carrelages polychromes riches en fines textures et en motifs organiques. *Brisé et l'épouvantail* constitue un bel exemple de cet ensemble, ou encore *Guerrière de Vertières*, deux œuvres réversibles, c'est-à-dire qui peuvent être vues dans un sens comme dans l'autre, à la manière des figures d'un jeu de cartes. De ses compositions a jailli une série plus abstraite et plus géométrique, dont le très impressionnant *La sirène et la baleine*.

Ce tableau s'inspire d'une chanson créole dont les premières paroles sont : « deux petits poissons, deux petits poissons, maman chérie ». Toute sa surface est fragmentée en tuiles d'environ 10 x 10 cm. Certaines sont remplies de formes en écaille de poisson, d'autres restent monochromes, mais sont texturées par les traces d'une image effacée, alors que d'autres, enfin, proposent de véritables petits paysages, comme des champs de fleurs.

Ici, la double rupture — celle d'abord entre deux motifs figuratifs enchevêtrés, puis celle du carrelage — produit un effet déstabilisant qui sollicite sans cesse l'attention pointue du regard. Cette attention est récompensée autant par la richesse des nombreuses petites compositions que par la finesse des textures, du grain de l'image, obtenue par un traitement mesuré de sablage et de repaint.

La clé, ou plutôt le fil conducteur, de ce procès réside dans la portée des arts premiers qui s'imbrique dans l'œuvre de l'artiste d'une manière intrinsèque. Contrairement à Picasso, qui s'attarda à l'art océanien et africain de façon superficielle et utilitaire, Villarceaux assume et intègre naturellement l'influence de ses origines haïtiennes dans la fibre même de sa matière plastique.

Le parcours artistique de Villarceaux, tel qu'il se manifeste dans son travail, semble tenir d'un principe fondateur du mouvement littéraire haïtien, le *spiralisme*, défini comme une ritournelle de mots qui se termine dans l'abstraction. Rythme, couleur et texture s'entremêlent et se répondent d'une œuvre à l'autre, non pas dans une évolution stylistique, mais bien plutôt dans un tissage et un métissage spiralés qui proposent un itinéraire, à la fois dans notre temps et hors du temps. ■

François Chalifour possède une maîtrise en arts plastiques et un doctorat en sémiologie. Il enseigne les arts à l'UQAM, à l'UQO et au Collège de l'Outaouais, en plus de mener une pratique artistique multidisciplinaire. Il est auteur pour la revue NUMÉRO ainsi que pour des publications de centres d'artistes, conférencier et commissaire d'exposition.

« BRISÉ ET L'ÉPOUVANTAIL »



« GUERRIÈRE DE VERTIÈRES »

